

L'architecture funéraire fait partie de notre patrimoine culturel

Témoins de l'éphémère condition humaine

Marco Badilatti, journaliste,
Zumikon (résumé)

Les sépultures sont les plus anciens vestiges du patrimoine culturel de l'humanité et se trouvent en tous lieux sur notre planète. Elles présentent un aspect sobre ou, au contraire, opulent en fonction du statut social du défunt. Leur forme est le reflet des structures sociales, religieuses et culturelles, et dépend des croyances et de la représentation de la mortalité, de la mort, de l'éternité et de l'au-delà.

Des pyramides au tombeau des Ming

Les pyramides d'Égypte édifiées entre 2700 et 1000 av. J.-C. et les pyramides mayas et aztèques d'Amérique centrale et latine, construites au XII^e av. J.-C., sont les sépultures les plus monumentales du monde. Quelques sites funéraires sont devenus célèbres, au point d'avoir été comptés au nombre des Sept Merveilles du Monde : le mausolée d'Halicarnasse, sépulture grandiose du roi Mausole (satrape de Carie) vers 350 av. J.-C., est un monument dressé sur une vaste esplanade de la ville, avec un haut soubassement, une salle funéraire et un péristyle de colonnes ioniques enveloppant une *cella* ornée de sculptures. Il a servi de modèle pour le tombeau de personnalités comme Napoléon ou Lénine. Dans la culture hindoue et bouddhiste, les *stupas* sont des tumulus revêtus

d'un parement qui leur donne la forme d'un hémisphère. Dans une vallée proche de Pékin, la découverte, en 1960, du tombeau de la dynastie des Ming a mis au jour un trésor d'innombrables figurines de terre cuite. En terre islamique, la coupole du site funéraire de Tamerlan, édifié vers 1405 à Samarcande (Ouzbékistan), marque le prestigieux ensemble de mausolées.

La Chrétienté copie la Rome antique

En Occident, durant l'Antiquité, les Grecs et les Romains aménagent devant leurs cités des sortes de ruelles où s'alignent des tombes et des temples. Entre les II^e et IV^e siècles, Rome construit des catacombes souterraines pour enterrer ses morts. Ensuite, copiant les Romains de l'Antiquité, les chrétiens ensevelissent leurs morts dans des tombes à l'extérieur des églises. Seules les personnalités de haut rang sont enterrées dans les cryptes des bâtiments religieux. Pendant la Renaissance italienne, la noblesse et la riche bourgeoisie commandent des monuments de prestige pour rester dans le souvenir des survivants.

Inventaire des sépultures à conserver

L'aspect et la structure des sépultures dépendent des formes de l'état social correspondant, des conceptions ou des croyances relatives à la vie future, des idées et des conceptions d'une civilisation sur la survie et la nature de l'âme. Cette très grande diversité peut s'observer dans presque tous nos cimetières d'aujourd'hui. L'aspect extérieur varie de la simple croix de bois à la stèle et au goût du faste, sans oublier le souci de protéger la tombe par un sphinx ou un lion, ou de l'orner de symboles religieux, de photos, de plaques, de couronnes ou de décorations. Il faut également ajouter les recherches de prestige pour favoriser le développement des architectures funéraires. Face à une telle richesse, on ne peut que chercher à conserver ce patrimoine culturel très diversifié. Le Wolfsgottesacker de Bâle et le cimetière Sihlfeld de Zurich ont déjà été inventoriés. Les deux cimetières de Lucerne (Friedental et Hof) ont été recensés et placés sous protection.

Friedhof «La Charrière» in Neuenburg: Aus den Grabmälern lassen sich soziale Stellung und Haltung der Auftraggeber, der Zeitgeist und die Beziehung der Menschen gegenüber dem Leben, dem Tod, dem Jenseits und dem Göttlichen ableiten (Bild B. Hunziker/SHS)

Le cimetière La Charrière de Neuchâtel: l'aspect des sépultures laisse deviner le statut social des proches du défunt, l'esprit du temps et les idées sur la vie, la mort, l'au-delà et les croyances religieuses (photo B. Hunziker/PS)

